

Sur une image : la nouvelle paternité En hommage à John Lennon

Fernan Carrière

La culture des jeunes
Numéro 36, automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43174ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carrière, F. (1985). Compte rendu de [Sur une image : la nouvelle paternité : en hommage à John Lennon]. *Liaison*, (36), 66–66.

Sur une image: la nouvelle paternité

(en hommage à John Lennon)

On remarque immédiatement son air espiègle! Elle a capturé votre attention. Remarquez aussi son air à lui, lui offrant fermement son bras droit d'où, perchée comme un faucon, elle affronte l'univers avec des yeux inquisiteurs.

Vous parcourez ensuite le reste de la publicité : « My dad had it easy. Today being a father's a full time job », annonce-t-on dans le coin gauche en haut et à droite vers le bas, « Images of the modern father ». Il n'y a pas que la photo qui soit remarquable dans cette publicité d'une page presque pleine publiée dans le *New York Times*, une semaine avant la fête des pères. Il y a ce qu'elle dit.

Je concède que cette image m'a touché personnellement. Je m'y suis reconnu. Elle a aussi déclenché chez moi tout un ensemble de réflexions sur la paternité. Larousse nous répète qu'une image vaut mille mots. J'estime que ce portrait nous en dit plus long sur l'évolution des mœurs et des valeurs dans notre société que la plupart des traités récents de psychologie, de sociologie ou de philosophie.

Si cette « job » d'être père peut apparaître plus exigeante aujourd'hui, ce n'est pas qu'elle l'était moins dans le passé : c'est tout simplement qu'on n'y accordait pas autant d'attention, ni la même qualité d'attention chez les générations qui nous ont précédés. Je doute cependant que s'ils en avaient eu le loisir, nos pères auraient accordé plus de leur temps aux enfants. Ce qui est presque tragique dans un sens, c'est qu'il faut envisager l'avenir de façon réaliste. Somme toute, il faut reconnaître que les pères de ma génération ne sont guère plus évolués, collectivement, que leurs propres pères. C'est un peu là le cœur du problème. Ce n'est pas du jour au lendemain que le « nouveau père » deviendra malgré tout un modèle social dominant dans notre société libérale.

Des indices nous permettent des lueurs d'optimisme, comme la publication de l'annonce ci-haut décrite par une importante maison commerciale américaine. C'est tout de même une mode qu'on voulait vendre : des vêtements chic à offrir en cadeau. Autre indice : on



Noémie et Fernan
(Photo : Jules Villemaire)

a prévu des espaces dans la toilette des hommes au cours du ré-aménagement du Royal Ontario Museum à Toronto, pour que les pères puissent changer la couche de leur bébé. Troisième indice : l'élection d'un David Peterson comme premier ministre de l'Ontario; notre nouveau premier ministre présente une image plus contemporaine du père que William Davis ou son successeur de transition... sans parler de Ronald Reagan chez nos voisins du sud.

Si j'ai une humeur pessimiste en envisageant notre proche avenir, c'est que j'observe peut-être trop les enfants depuis peu. On constate que ceux-ci s'éduquent plus que nous ne les éduquons par cet étonnant pouvoir de l'observation qui leur indique quels sont les modèles dominants du comportement entre les hommes et les femmes dans leur entourage. De plus, cette faculté se dédouble d'un instinct de grégarité qui renforce leur conservatisme fondamental. En soi, il n'y a rien de mal à ça. C'est la société qu'il faut remettre en question.

Nos amis féministes se décourageront probablement parfois à la tâche : il est trop facile d'ironiser sur le fait que souvent leurs propres fils deviennent des « petits machos ». Il est pourtant presque impossible de renverser des attitudes et des comportements qui s'imposent dans l'ensemble de la société. Le sexisme

s'apprend très jeune, dès les deux-trois ans. Je peux l'observer dans l'entourage immédiat de ma fille.

Heureusement qu'à l'adolescence, des jeunes remettront en question l'ordre établi. C'est loin d'être garanti. Lorsque parfois, j'envisage l'avenir de ma fille, je m'inquiète. Il me semble que nos filles ne seront guère plus gâtées quant au choix éventuel d'un ami, d'un compagnon, d'un amant que les jeunes femmes le sont aujourd'hui. Tout nous indique que le fossé entre les sexes s'élargit à l'orée du prochain millénaire. C'est à s'interroger pourquoi tant de femmes souhaitent des filles plutôt que des garçons, ce qui dans une perspective historique, est significatif.

C'est toute une exploration que la découverte de ce nouvel art de la paternité. Il vaut cependant la peine de s'y engager, si ce n'est que pour le plaisir de l'exercice. Ça vous maintient drôlement en forme, aux niveaux du cœur tout autant que de la tête. Les enfants sont après tout de grands pédagogues. Pour peu qu'on les écoute attentivement, ce sont de grands livres ouverts qui vous remettront en contact avec la magie de la vie. Ils peuvent aussi vous réapprendre la franchise du rire, à oublier les tracas, à se délester des fardeaux qu'on se monte en réfléchissant...

Jean-Claude Carrière